

L'AMOUR ET LE CÉLIBAT

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS.

Antoine VERDIÉ (1779-1820)

1819

Texte établi par Paul FIÈVRE, novembre 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,
Novembre 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique
uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des
oeuvres sous droits.

L'AMOUR ET LE CÉLIBAT

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS.

par M. VERDIÉ

À BORDEAUX, DE L'IMPRIMERIE DE LA VEUVE J.-B.
CAVAZZA RUE DES LOIS, N.° 13, PRÈS LA PORTE-BASSE.

1819..

PERSONNAGES.

MONSIEUR DURANT, oncle de Dorval.

DORVAL.

LAFLEUR, domestique de M. Durant.

HORTENSE.

LISSETTE, suivante d'Hortense.

La scène se passe à Paris.

Nota :

L'AMOUR ET LE CÉLIBAT

Le théâtre représente un salon, dans lequel on voit de chaque côté l'entrée d'un appartement ; celui du côté droit de l'acteur est occupé par Hortense , et l'autre par Monsieur Durant et son neveu ; quelques fauteuils sont placés dans le salon.

SCÈNE I.

Monsieur Durant, Dorval, sortant de leur appartement.

MONSIEUR DURANT, tenant une lettre, ouverte à la main.

Hé bien, mon cher Dorval, en faut-il davantage
Pour vous faire à jamais haïr le mariage ;
Enfin, vous le voyez, Damont par ses aveux
Nous apprend que l'hymen l'a rendu malheureux ;
5 Je frémis aux détails que contient cette lettre ;
Or, si j'ai désiré vous la faire connaître,
C'est pour vous préserver d'un semblable malheur,
Et conserver la paix qui règne en votre coeur ;
10 Vous l'entendez, Damont, en prenant une femme,
Confesse avoir perdu le repos de son âme,
Qu'il est au désespoir, qu'il n'a plus tout son bien,
Que grâce à son épouse il ne lui reste rien,
Que c'est un vrai démon, un être détestable
Qui lui rend chaque jour la vie insupportable ;
15 Enfin, termine-t-il, en me parlant de vous,
Prenez garde à Dorval qu'il ne devienne époux,
Représentez-lui bien qu'il n'est pas d'esclavage
Plus dur à supporter que celui du ménage,
Que s'il veut bien m'en croire, et suivre ma leçon,
20 Pour ne pas s'y livrer il restera garçon.
Ainsi, mon cher neveu, voilà qui vous regarde,
Il est vrai que je sais que vous êtes en garde
Contre ce qui pourrait troubler votre repos ;
Mais on ne saurait trop vous tenir ces propos,
25 Les jeunes gens sont vifs, et dans l'extravagance
Se laissent entraîner faute d'expérience ;
J'espère, cependant, vous voir remplir les voeux
D'un oncle dont le but est de vous rendre heureux.

DORVAL.

30 Je vous ai fait serment, et je le renouvelle,
De vous prendre toujours pour guide et pour modèle.

MONSIEUR DURANT.

Dorval, vous le voyez, exempt de tout chagrin,
Votre oncle chaque jour compte des jours sereins,
Je n'ai point à souffrir les pénibles disgrâces
Que l'hymen tôt ou tard fait naître sur ses traces ;
35 Libre dans mes désirs, sans cesse en liberté,
Rien ne trouble le cours de ma tranquillité,
Les peines, les soucis ni la mélancolie
N'ont jamais altéré ma physionomie,
Vous me voyez toujours gai, dispos et content,
40 Ainsi, mon cher Dorval, sachez en faire autant.

DORVAL.

De vos prudents conseils je sais trop faire usage
Pour ne pas détester et fuir le mariage ;
Je suis trop pénétré de votre heureux état
Pour voir que rien n'est beau comme le célibat ;
45 Je conviens avec vous que l'amour est un crime,
Et je veux imiter un oncle que j'estime.

MONSIEUR DURANT.

Vous savez qu'à ce prix tout mon bien est à vous,
Le sort qui vous attend doit vous paraître doux ;
Mais si jamais Dorval parle de mariage,
50 Il ne doit plus compter sur ce bel héritage,
Telle est ma volonté.

DORVAL.

Je veux vous obéir,
Et si jamais l'amour chez moi se fait sentir,
Je viens auprès de vous avec cette assurance
Que vous vous armerez pour prendre ma défense.

MONSIEUR DURANT.

55 Vous pouvez y compter, mais évitez toujours,
Autant que vous pourrez, des femmes les discours :
Allons, veuillez rentrer, occupez-vous à lire,
Moi je sors un instant, allez.

DORVAL.

Je me retire.

SCÈNE II.

MONSIEUR DURANT, seul.

60 Comme il a l'air soumis, c'est vraiment un bonheur ;
Mais depuis quelques jours je le trouve rêveur,
Aurait-il par hasard quelque intrigue amoureuse ?
Voudrait-il me cacher ? oh ! l'idée est affreuse.

SCÈNE III.

Monsieur Durant, Lafleur.

MONSIEUR DURANT.

Ah ! Te Voilà Lafleur, qu'a dit mon avocat ?

LAFLEUR.

65 Que votre affaire était dans le meilleur état,
Qu'il la menait bon train, et que dans cette année
Vous auriez le plaisir de la voir terminée,

MONSIEUR DURANT.

Attendre si longtemps ; mais rien n'est plus fâcheux,
D'avoir de tels procès que l'on est malheureux.

LAFLEUR.

70 Certain de le gagner vous ne devez rien craindre,
Et c'est mal à propos que je vous entends plaindre ;
De plus, en attendant qu'il se termine un jour,
Vous voyez de Paris l'agréable séjour :
Or, on n'est jamais mieux que dans la capitale.

MONSIEUR DURANT.

75 Cesse de me vanter cette ville infernale,
Où l'on trouve partout, sous de trompeurs appas,
Des pièges, des complots, des écueils sous ses pas.

LAFLEUR.

80 Jamais je ne vous vis me parler de la sorte,
Non, je n'y comprends rien ou le diable m'emporte ;
Monsieur, expliquez-vous, d'où provient cette humeur ?
Quelque belle aurait-elle attaqué votre cœur ?
L'amour, à soixante ans, jaloux de sa puissance,
Oserait-il venir troubler votre existence ?
D'apprendre un tel malheur vous me voyez trembler.

MONSIEUR DURANT.

85 Maraude, c'est bien de moi dont je veux te parler ;
Je ne redoute point de l'amour les atteintes,

Mais je dois pour Dorval avoir de fières craintes.

LAFLEUR.

Pouvez-vous bien avoir le plus léger soupçon
Contre votre neveu, lui, ce pauvre garçon,
Qui se croirait perdu s'il regardait en face
90 Un de ces beaux minois à qui chacun rend grâce ;
Lui qui devant le sexe est plus craintif cent fois
Qu'un cerf que des chasseurs ont réduit aux abois ;
Qu'une tendre brebis que le loup plein de rage
Emporte sur son dos pour en faire un carnage ;
95 Qu'un malheureux oiseau, dans son triste séjour,
Qui voit fondre sur lui les griffes d'un vautour.
Non, Monsieur, croyez-moi, Dorval n'est point capable,
En matière d'amour, de se rendre coupable ;
Il est trop satisfait, trop content de son sort,
100 Ainsi, le soupçonner, c'est vraiment avoir tort.
Tenez... lundi dernier, du moins il me le semble,
Pour aller quelque part nous sortîmes ensemble,
Voyant une beauté, j'osai lui demander
Comment il la trouvait, exprès pour le sonder ;
105 Il s'arrête à l'instant, puis prenant la parole,
Il me dit d'un ton sec que je n'étais qu'un drôle,
Que si je m'avisais de tenir ces discours,
Il me ferait chasser de chez vous pour toujours ;
Je le sollicitai de ne rien vous en dire,
110 Pour mieux jouer mon rôle,

MONSIEUR DURANT.

Ah ! Lafleur, je respire.
Je ne te cache pas que ce récit flatteur
Détruit tous les soupçons que j'avais sur le coeur ;
Je vois bien que Dorval est rempli de mérite,
Mais il faut cependant veiller sur sa conduite,
115 De ne point le quitter je t'impose la loi.

LAFLEUR.

Monsieur, comme sur vous comptez toujours sur moi,
Je vous réponds de lui.

MONSIEUR DURANT, en sortant.

Je me fie à ton zèle.

LAFLEUR.

Lafleur sera toujours un serviteur fidèle.

SCÈNE IV.

Dorval, Lafleur.

LAFLEUR.

120 Ah ! Vous voilà, Monsieur, pourquoi donc vous montrer,
Votre oncle m'a chargé de vous faire rentrer.

DORVAL.

Conviens donc avec moi que rien n'est plus indigne.

LAFLEUR.

Ma foi j'en suis fâché, mais telle est ma consigne ;
Heureusement pour vous que j'en fais peu de cas ;
Mais il m'est ordonné de veiller sur vos pas.

DORVAL.

125 Je me lasse à la fin d'avoir un pareil maître.

LAFLEUR.

Je vous ai dit cent fois qu'il faut l'envoyer paître.
Comment, quand vous brûlez du plus ardent amour,
Et qu'un aimable objet vous adore à son tour,
Je vous vois obligé d'en faire un sacrifice,
130 Pour suivre aveuglement d'un oncle le caprice !
Songez donc que mes soins deviennent superflus,
Et que dorénavant je ne m'en mêle plus,
Si je n'entends bientôt parler de mariage.

DORVAL.

Mais si je dis un mot je perds tout l'héritage.

LAFLEUR.

135 Vous perdez, dites-vous, et qu'importe le bien ?
Où le bonheur n'est pas la fortune n'est rien :
On est toujours heureux près de l'objet qu'on aime ;
Or, on ne cherche pas à l'être pour soi-même.

DORVAL.

140 Que va dire mon oncle ? Il sera furieux
Si jamais je lui fais de semblables aveux ;
Il va m'anéantir du poids de sa colère,
Car tu sais sur ce point combien il est sévère.

LAFLEUR.

145 Et que redoutez-vous, quand pour vous établir
Vous renoncez, Monsieur, à ces biens à venir ?
D'un esclavage affreux votre hymen vous délivre ;
Votre oncle a pour le moins encor trente ans à vivre,
Et j'aimerais bien mieux n'avoir jamais le sou,
Que de passer ma vie auprès de ce vieux fou.

DORVAL.

Je conviens avec toi que c'est un peu terrible ;
150 Mais écoute-moi donc, s'il nous était possible
D'arranger tout ceci d'une telle façon
Que mon oncle aurait tort et que j'aurais raison,
Ce ne serait pas mal ; car, vois-tu bien, j'enrage
Quand je vois que je perds un si bel héritage ;
155 Et malgré ce qu'en dit le proverbe du jour,
La fortune, je crois, ne nuit point en amour.
Je m'abandonne à toi, voyons, cherche, examine :
Hé bien, tu ne dis mot,

LAFLEUR.

Attendez, je rumine,
Oui, c'est ça, justement ; ô l'excellent projet !

DORVAL.

160 Voyons donc, quel est-il ?

LAFLEUR.

Monsieur, c'est mon secret.

DORVAL.

Je ne te comprends pas, parle, daigne m'instruire.

LAFLEUR.

Ne vous mêlez de rien et laissez-vous conduire,
Continuez toujours d'agir de la façon,
Votre oncle va bientôt se prendre à l'hameçon ;
165 Oui, vous serez heureux, et quoi qu'il puisse faire,
Je le corrigerai d'être célibataire,
Je veux que de l'amour il subisse la loi ;
Ainsi, reposez-vous entièrement sur moi.

DORVAL.

Je veux bien t'accorder toute ma confiance,
170 Et si tu réussis...

LAFLEUR.

J'aurai ma récompense.
Quant à ça je le sais, vous êtes généreux ;
Mais apprenez, Monsieur, que nous sommes à deux :
Comme n'ignorant pas qu'elle est fine soubrette,
Je ne puis me passer des secours de Lisette ;
175 Elle entre dans mon plan, or vous devez penser
Que pour la faire agir il faut l'intéresser.

DORVAL.

Si vous me servez bien, et que je me marie
Sans que mon oncle ait droit de se mettre en furie,
Soyez sûrs, mes amis, que vous serez contents,
180 Je vous donne une dot de quatre mille francs.

LAFLEUR.

Ah ! Monsieur, à ce prix votre affaire est bien sûre ;
Mais ne disons plus rien, Voici votre future,
Je vous laisse tous deux, et vais sur le balcon,
185 Crainte d'être surpris, me mettre en faction ;
Surtout soyez discret.

Il sort par la grande porte du salon.

SCÈNE V.
Hortense, Dorval.

DORVAL.

Bonjour, ma chère Hortense.

HORTENSE, d'un air craintif.

Bonjour, mon cher Dorval.

DORVAL.

Soyez en assurance,
Mon argus est absent, et jusqu'à son retour
Nous pouvons en ces lieux parler de notre amour ;
Heureux lorsque je puis vous tenir ce langage,
190 Je sens à chaque mot que mon coeur se soulage ;
Rien n'est plus doux pour moi que cet heureux moment,
Où de vous adorer je vous fais le serment.

HORTENSE.

Dorval, vous connaissez le secret de mon âme,
Vous savez si mon coeur répond à votre flamme,
195 Si vous m'êtes bien cher ; mais quel est notre espoir,
À peine est-il permis que nous puissions nous voir.

DORVAL.

Mon oncle, j'en conviens, me surveille sans cesse,
Mais malgré son erreur comptez sur ma tendresse ;
Ne vous alarmez pas, je prétends le fléchir,
200 Et si je ne parviens à pouvoir l'attendrir,
Je brave son courroux.

SCÈNE VI.

Hortense, Dorval, Lafleur.

LAFLEUR.

Monsieur, quittez la place,
Votre oncle suit mes pas.

DORVAL.

Quelle affreuse disgrâce !
Déjà nous séparer, ô contre-temps fatal !
Adieu, ma chère Hortense.

HORTENSE.

Adieu, mon cher Dorval.

SCÈNE VII.

LAFLEUR, seul.

205 C'est fort bien ; maintenant, songeons à notre affaire
D'abord, je ne veux point vivre en célibataire,
L'oncle est loin d'arriver, or je puis, à mon tour,
Avec Lisette ici parler de notre amour ;
C'est que tel qu'on me voit je suis un bon apôtre,
210 Qui ne céderais point ma partie à tout autre ;
Lisette me convient, elle m'adore ; ainsi,
Comme monsieur Dorval, je me marie aussi.

SCÈNE VIII.

LISETTE, (elle vient de la ville), Lafleur.

LAFLEUR.

Salut au tendre objet pour lequel je soupire,
Et de qui les appas causent tout mon martyre.

LISETTE.

215 Peste, mon cher Lafleur, je m'aperçois vraiment
Que depuis quelques jours tu deviens très galant,

LAFLEUR.

Oui, je veux te nommer ma reine, mon amante,
Te donner mille noms qu'un tendre amour invente -y
Tiens, pour en terminer sans autres questions,
220 Apprends qu'au seul aspect de tes deux yeux fripons,
Je ne puis contenir mon amoureuse flamme ;
Ainsi, c'est décidé, je te prends pour ma femme.

LISETTE.

Va, puisque tu le prends sur un semblable ton,
Ne demandant pas mieux, je ne te dis pas non ;
225 Une fille toujours aspire au mariage ;
Mais comment ferons-nous pour nous mettre en ménage,
Tu sais, mon cher Lafleur, que je n'ai pas de bien,
Toi, d'un autre côté, tu ne possèdes rien ;
Ainsi je crois très fort, d'après ce que j'augure,
230 Que nous ferons ensemble une triste figure.

LAFLEUR.

D'entendre un tel discours je suis très étonné,
Ne peut-on être heureux sans être fortuné ?
Crois que j'ai de l'espoir, car ma bonne aventure
M'a dit qu'avant longtemps je roulerais voiture ;
235 Or, tu sens avec moi que l'on peut bien s'unir
Quand on est assuré d'un pareil avenir ;
Il me semble déjà que Lafleur et Lisette
Sont, parmi le bon ton, des gens à l'étiquette.

LISETTE.

Oui, mais on nous dira : ce sont des revêtus.

LAFLEUR.

240 Qu'importe ce qu'on dit quand on tient les écus ;
Va, beaucoup de fripons regorgent de richesse,
Qui n'ont pas, comme toi, cette délicatesse.

LISETTE.

Je ne l'ignore point, mais comment parvenir,
Sans avoir des talents à pouvoir s'enrichir.

LAFLEUR.

245 Des talents, allons donc, ne sais-tu pas, ma chère,
Qu'aujourd'hui le plus sot est celui qui prospère ;
Pour amasser du bien un peu de front suffit,
Et cela vaut bien mieux que d'avoir de l'esprit ;
Combien voit-on de gens de profonde science
250 Qui sont les bras croisés sans moyens d'existence :
Ainsi, je pense donc que sans être bien fin,
Souvent de la fortune on trouve le chemin ;
Tiens, par exemple, toi, si tu voulais le faire,
Tu peux en quatre mots faire une bonne affaire.

LISETTE.

255 Je le veux ; mais avant puis-je te demander
Ce qu'il faut que je dise.

LAFLEUR.

Il faut me seconder,
Faire croire au barbon que ta jeune maîtresse
Brûle en secret pour lui d'une vive tendresse,
Qu'elle l'adore ; enfin, lui faire des aveux

260 Que tu t'inventeras pour le rendre amoureux :
Si nous réussissons, alors mon jeune maître
Pourra parler d'amour.

LISETTE.

Mais c'est me compromettre.

LAFLEUR.

Quoi ! Tu balancerai à servir deux amants
Qui nous font une dot de quatre mille francs ;
265 Dorval les a promis, il nous tiendra parole,
Ainsi, fais tes efforts pour bien jouer ton rôle ;
On trouve rarement à gagner pareil lot.

LISETTE.

Sans trop d'ambition je me rends à ce mot.
Je vais, de mon côté, faire tout mon possible
270 Pour soumettre ce cœur qui se dit invincible ;
Je veux lui faire voir, avant la fin du jour,
Qu'un mortel tôt ou tard doit connaître l'amour ;
Mais entendons-nous bien, premièrement...

LAFLEUR, apercevant Monsieur Durant.

Silence !

Rentre vite chez toi, le voici qu'il s'avance.

LISETTE.

275 Bonjour, Monsieur Lafleur.

LAFLEUR, affectant de l'humeur.

Trêve de compliments,
À me parler ainsi vous perdez votre temps ;
Je vois ce qu'il en est, allez, Mademoiselle,
On lui résistera, malgré qu'elle soit belle.

SCÈNE IX.
Lafleur, Monsieur Durant.

MONSIEUR DURANT.

Qu'as-tu, mon cher Lafleur ?

LAFLEUR.

Oh ! Le coup est cruel ;

280 Monsieur, dépêchons-nous, sortons de cet hôtel.

MONSIEUR DURANT.

Qu'est-il donc arrivé ? Veilles bien m'en instruire,
Quelqu'un m'a-t-il fait tort ?

LAFLEUR.

Hélas, c'est bien plus pire ;

Ne m'interrogez pas.

MONSIEUR DURANT.

Mais tu perds la raison.

LAFLEUR.

Non, Monsieur, croyez-moi, quittons cette maison ;

285 Je ne pourrais jamais vous compter l'aventure,
Sans faire à votre coeur une large blessure ;
Ainsi, je ne veux point vous mettre au désespoir.

MONSIEUR DURANT.

Lafleur, dès ce moment je prétends tout savoir.

LAFLEUR.

Puisque vous m'y forcez, je ne puis m'en défendre,

295 Mais vous allez frémir quand vous allez apprendre
Que Lisette en secret m'a fait ici l'aveu
Que sa jeune maîtresse...

MONSIEUR DURANT.

Adore mon neveu.

J'en avais le soupçon ; oui, cette idée affreuse
Me causait du chagrin, et mon âme rêveuse

295 Semblait me présager ce funeste malheur,
Qui trouble mon esprit et me met en humeur.
Je gage que Dorval répond à sa tendresse
Et que son coeur épris se livre avec ivresse ;
Mais je vais l'en punir : lui qui dans le moment

300 De n'É jamais aimer me faisait le serment,
Il ose être amoureux, de n'est pas pardonnable.

LAFLEUR.

Vous vous trompez, Monsieur, Dorval n'est point coupable.
Je puis vous assurer, sans feinte et sans détour,
Que ce n'est pas pour lui qu'Hortense a de l'amour :
305 Vous allez, j'en suis sûr, faire le diable à quatre,
Mais il n'est pas moins vrai qu'elle vous idolâtre ;
Oui, Monsieur, c'est de vous dont il est question,
Et non pas de Dorval.

MONSIEUR DURANT.

Ah ! Le pauvre garçon,
Je l'accusais à tort... Tu me dis donc qu'Hortense...

LAFLEUR.

310 Depuis plus de trois mois vous adore en silence ;
Lisette d'un air fin, faisant semblant de rien,
M'a tout communiqué durant notre entretien ;
Mais il fallait me voir comme je l'ai reçue,
Elle croyait vraiment que j'avais la berlue,
315 Que je ne voyais pas, dans ce discours flatteur,
Qu'on me chargeait du soin de toucher votre coeur.

MONSIEUR DURANT.

Voyez donc ce que c'est ; et que te disait-elle ?

LAFLEUR.

Qu'elle enrageait de voir sa maîtresse, aussi belle,
Ne vouloir épouser qu'un vieillard tel que vous,
320 Tandis qu'elle pouvait choisir un jeune époux ;
Qu'elle vous aimait fort, que votre caractère
Lui rendait chaque jour votre personne chère,
Et qu'Hortense en secret lui dit, de temps en temps,
Qu'on ne vous donnerait pas plus de quarante ans ;
325 Que vous lui conveniez, mais que c'est grand dommage
Que l'on ne puisse pas vous parler mariage ;
Enfin, que sais-je encor tout ce qu'elle me dit.

MONSIEUR DURANT.

Et qu'as-tu répondu ?

LAFLEUR.

Qu'elle perdait l'esprit,
Qu'on avait beau prêcher, qu'il était impossible
330 De rendre votre coeur à l'amour accessible.

MONSIEUR DURANT.

C'est bien... oui... c'est fort bien... je n'aurais pas mieux fait.

LAFLEUR, à part.

Bon, ça ne prend pas mal, le voilà tout distrait ;
J'espère lui donner bien du fil à retordre,

Et mettre son esprit tout à fait en désordre.

MONSIEUR DURANT, à part.

335 Puis-je bien écouter tout ceci de sang-froid.

LAFLEUR.

Monsieur a-t-il besoin que j'aïlle en quelque endroit ?

MONSIEUR DURANT.

Non pas pour le moment, mais mon neveu s'ennuie,
Ainsi, va le trouver et fais-lui compagnie ;
J'ai besoin d'être seul.

LAFLEUR.

Monsieur, cela suffit.

SCÈNE X.

MONSIEUR DURANT, seul.

340 Voyons réfléchissons à tout ce qu'il m'a dit,
Jamais je n'ai senti ce que mon coeur éprouve,
Et je ne conçois pas l'état où je me trouve,
L'amour sur mes vieux ans, pour la première fois,
Viendrait-il à la fin me ranger sous ses lois ;
345 On dit que tôt ou tard il faut payer sa dette,
Je commence à le croire, et cela m'inquiète :
Cependant, quand je songe à ce qu'a dit Lafleur,
Je né vois pas vraiment que ce soit un malheur ;
On m'aime, hé bien, tant mieux, quand on est à mon âge,
350 On doit mettre à profit un pareil avantage ;
Je suis encore vert, Hortense a des appas,
Pourquoi donc, à mon tour, ne l'aimerais-je pas ;
Il me semble, vraiment... Mais comment vais-je faire,
Moi qu'on a vu toujours vivre en célibataire,
355 Détester de l'hymen l'enchaînement fatal,
Et toujours sur ce point persécuter Dorval,
Puis-je de bonne foi, sans être ridicule,
Former cette union.... Esprit faible et crédule,
Insensé que je suis, puis-je bien sans frémir
360 Parler de la façon, non, je devrais rougir ;
Va, fuis loin de mes yeux perfide enchanteresse,
Pour me séduire en vaux tu parles de tendresse,
Je te résisterai quels que soient tes appas,
Et de tout ton amour je ferai peu de cas,
365 Mais pourquoi donc tenir cet horrible langage,
Qui fait qu'à chaque mot je sens que je l'outrage ?
Qui peut causer le mal dont je suis tourmenté,
Et qui met mon esprit dans la perplexité?
Serait-ce bien l'amour ! Ô douleur trop cruelle !

SCÈNE XI.
Lisette, Monsieur Durant.

LISETTE.

370 Bien le bonjour, Monsieur.

MONSIEUR DURANT.

Bonjour, Mademoiselle ;
Venez-vous en ces lieux pour faire des progrès,
Et tâcher d'obtenir quelques brillants succès :
Vous perdez votre temps.

LISETTE.

Que prétendez-vous dire ;
Monsieur, de tels propos font que je me retire.

MONSIEUR DURANT.

375 Lisette, réponds-moi, qu'as-tu dit à Lafleur ?

LISETTE.

Dieu ! Quel emportement, je frissonne de peur ;
En vérité ce ton me glace d'épouvante,
Et comme vous voyez j'en suis toute tremblante.

MONSIEUR DURANT.

Hé bien, rassure-toi ; mais dis-moi mot à mot.

LISETTE.

380 Monsieur, je vois fort bien que Lafleur est un sot,
Un brouillon, un bavard, un être détestable,
Enfin, un rapporteur qui, pour faire l'aimable,
Est venu vous tenir, le tout mal à propos,
D'inutiles discours qui, je gage, sont faux.

MONSIEUR DURANT.

385 Parle-moi franchement, n'as-tu pas dit qu'Hortense ?...

LISETTE.

Oui, mais je l'ai prié de garder le silence,
Et je vois maintenant que c'est un indiscret,
Qui n'est pas dans le cas de garder un secret ;
Il doit pourtant savoir qu'entre nous, domestiques,
390 Qui ne nous mêlons point d'affaires politiques,
Nous aimons à jaser, et cela nous instruit
De ce qu'un maître a fait ou de ce qu'il a dit.

MONSIEUR DURANT.

Lafleur m'a rapporté que ta maîtresse m'aime.

LISETTE.

Certainement, Monsieur, et d'un amour extrême ;
395 J'en suis au désespoir, car, soit dit entre nous,
Elle ne cesse pas de me parler de vous ;
Mais vous devez penser que je lui fais entendre
Qu'elle soupire en vain, n'ayant rien à prétendre,
400 Que l'amour le plus vif ne saurait vous toucher,
Que vous avez le coeur aussi dur qu'un rocher,
Qu'elle a beaucoup de tort, qu'elle est digne de blâme
De songer à quelqu'un qui ne veut point de femme.

MONSIEUR DURANT.

Je te suis obligé de toutes tes leçons.

LISETTE.

405 Je la détrompe aussi par bien d'autres raisons,
Je lui fais entrevoir que vous êtes sur l'âge.

MONSIEUR DURANT.

Tu me crois donc bien vieux ?

À part.

Oh ! Pour le coup j'enrage.

LISETTE.

Non, Monsieur, mais encor, convenez qu'un époux
Doit être bien plus jeune et moins cassé que vous,
Car on n'a qu'à vous voir, pour deviner sans peine
410 Que vous comptez au moins près de la soixantaine ;
Ainsi, vous pensez bien que se serait fort mal
De ne pas la guérir de cet amour fatal.

MONSIEUR DURANT.

Et que t'importe à toi, si telle est son envie.

LISETTE.

Mais, Monsieur, songez-donc que c'est une folie :
415 Avec ses qualités, Hortense assurément
Peut, quand il lui plaira, choisir un jeune amant ;
Elle est riche, et l'on, sait qu'elle vit de ses rentes,
Qu'elle doit hériter, à la mort de deux tantes,
D'un bien qui vaut au moins près de cent mille francs ;
420 De plus, vous le savez, elle n'a pas vingt ans,
Elle est belle, elle est bonne, un esprit admirable,
Chacun vante partout son caractère aimable,
Honnête, sans défaut que l'on puisse blâmer,
Si ce n'est le malheur qu'elle a de vous aimer ;
425 Mais je ferai si bien qu'il faut qu'elle y renonce :
Oui, Monsieur, je le jure.

À part.

Attendons sa réponse.

MONSIEUR DURANT.

Lisette, sais-tu bien que tout ce que j'entends....

LISETTE.

Je sais que tout cela ne fait rien sur vos sens,
Que votre grand bonheur et votre chère envie
430 Sont de rester garçon durant toute la vie ;
Ainsi, vous conviendrez qu'il est de mon devoir
D'empêcher un amour dont on n'a nul espoir.

MONSIEUR DURANT.

Qui peut te l'avoir dit ? Tu te trompes, Lisette ;
Dans ce moment l'amour me tracasse la tête,
435 Et- si jusqu'à présent j'ai su lui résister,
C'est que rien d'aussi beau n'est venu me tenter :
Oui, ce que tu me dis de l'adorable Hortense
Ne peut être accueilli par de l'indifférence,
Mon coeur semble déjà partager son amour,
440 Et me dit en secret que je l'aime à mon tour.

LISETTE.

Quoi ! Vous l'épouseriez sans nulle répugnance,
Vous qui faites un dieu de votre indépendance,
Et qui traitez toujours le sexe féminin
Avec antipathie, aigreur, haine et dédain !
445 En vérité, Monsieur, ma surprise est extrême.

MONSIEUR DURANT.

Eh ! Que vas-tu chercher ; je te dis que je l'aime,
Oui, je l'épouserai ; je serais un ingrat
Si je n'avais égard à son pénible état ;
La pauvre m'adorait et n'osait me le dire,
450 Puis-je être assez cruel pour causer son martyre ;
Non, non, va la trouver, et dis-lui de ma part
Que je suis bien fâché de l'avoir su si tard ;
Mais qu'elle peut compter sur toute ma tendresse,
Que de nous voir unis déjà le temps me presse,
455 Quelle peut disposer de ma main, de mon coeur,
Et que je lui promets de faire son bonheur ;
Prends bien garde, surtout, d'agir avec prudence,
Que Lafleur ni Dorval n'en aient point connaissance ;

Il lui présente une bourse.

Tiens, ma chère Lisette, accepte ce présent,
460 Et sers-moi comme il faut.

LISETTE.

Moi, prendre de l'argent
Pour qui me prenez-vous ? J'ai l'âme délicate,
Et je ne pense pas qu'ici Monsieur se flatte
De rencontrer en moi quelqu'un qu'on fait agir,
Quand mes intentions sont de le desservir ;
465 Je connais ma maîtresse, et la moindre parole

Venant de votre part la rendrait bientôt folle.

MONSIEUR DURANT.

Elle m'aime donc bien ?

LISETTE.

Comme je vous l'ai dit,
Au point que son amour lui fait tourner l'esprit ;
Car il faut être fou pour écrire une lettre,
470 Et surtout à quelqu'un qu'on a peine à connaître ;
Enfin, Monsieur, voyez, la lettre que voici
Est écrite pour vous ; mais je l'ai, Dieu merci,
Et je ne la rends point, car ma délicatesse...

MONSIEUR DURANT.

Tu dis qu'elle est pour moi !

LISETTE, sans lui donner la lettre.

Tenez, lisez l'adresse.

MONSIEUR DURANT.

475 En effet, c'est mon nom ; remets-moi cet écrit.

Monsieur Durant porte la main, et tous les deux tiennent la lettre.

LISETTE.

L'honneur me le défend.

MONSIEUR DURANT.

Il ne sait ce qu'il dit ;
Voyons, donne-le moi.

Ici Monsieur Durant glisse sa bourse dans la main de Lisette, qui tient la lettre et qui a l'air de ne pas vouloir la lâchée ; après un court débat, Monsieur Durant enlève la lettre ; et la bourse reste à Lisette.

LISETTE, en se débattant.

Monsieur, je le déchire ;
Non, vous ne l'aurez pas.

MONSIEUR DURANT.

Je le tiens.

LISETTE, à part et faisant sauter la bourse dans sa main.

Il peut lire.

MONSIEUR DURANT, décachetant la lettre.

Voyons le contenu.

Il lit.

480 « Monsieur, depuis longtemps
Vous m'avez inspiré de tendres sentiments ;
Mon coeur brûle pour vous... »

LISETTE.

Voyez quelle indiscrète.

MONSIEUR DURANT.

Ah ! Ne m'interromps pas.

SCÈNE XII.

**Lisette, Hortense, Monsieur Durant, Lafleur
paraît à la porte de l'appartement et semble
écouter.**

HORTENSE.

Que faites-vous, Lisette ?
Lorsque je vous attends, pourquoi vous amuser.

MONSIEUR DURANT.

Pardonnez, car c'est moi qui l'ai faite causer.

HORTENSE.

À Monsieur Durant.

485 Alors, je n'en dis rien.

À Lisette.

Rentrez, Mademoiselle.

LISETTE, à Lafleur, en rentrant.

Tout va se découvrir.

LAFLEUR, à la porte de l'appartement.

Je ferai sentinelle.

SCÈNE XIII.

Hortense, Monsieur Durant, Lafleur, à la porte, a l'air de faire signe à Dorval de venir ; il se montre et écoute avec Lafleur.

MONSIEUR DURANT, à part.

Elle veut me parler, commençons l'entretien.

Haut.

Comment vous portez-vous ? La santé...

HORTENSE.

Va fort bien.

MONSIEUR DURANT.

J'en suis plus que ravi, ma joie en est parfaite.

HORTENSE.

490 Monsieur, assurément vous êtes bien honnête,
Je dois vous savoir gré d'un si vif intérêt.

MONSIEUR DURANT.

Peut-on en prendre trop pour un aimable objet.

HORTENSE.

Mais vous me surprenez ; serait-ce un badinage !
Je ne vous vis jamais me tenir ce langage.

MONSIEUR DURANT.

495 Il dépendait de vous ; si vous m'eussiez instruit....

HORTENSE.

Quoi ! Monsieur, vous savez !

MONSIEUR DURANT.

Lisette m'a tout dit ;
N'allez pas la gronder, c'est moi qui l'ai contrainte.

HORTENSE, à part.

Ne nous découvrons pas, car ce n'est qu'une feinte.

Haut.

500 En vérité, Monsieur, Lisette a fait fort mal,
Car je puis vous jurer ne point aimer Dorval :
Je ne dis pourtant pas qu'il ne soit fort aimable,
Mais son air de froideur le rend désagréable ;
Il semble vouloir fuir le monde et ses appas,
Et craint de rencontrer la beauté sur ses pas ;

505 Souvent il m'a parlé, mais d'une voix farouche,
Jamais le mot amour n'est sorti de sa bouche ;
Ainsi, Monsieur, croyez qu'un coeur tel que le sien
Ne parviendrait jamais à captiver le mien ;
De plus, les jeunes gens???

MONSIEUR DURANT.

510 Oui, cet écrit flatteur me fait assez comprendre.
Que j'aime à vous entendre.

SCÈNE XIV.

Hortense, Monsieur Durant, Dorval, Lafleur.

LAFLEUR, en sortant de l'appartement avec Dorval.

Mais, Monsieur, je vous dis que ce n'est pas cela.

DORVAL.

Mon oncle, s'il vous plaît, chassez ce maraud-là.

MONSIEUR DURANT.

À part.

Peste soit des coquins.

Haut.

515 A-t-on jamais rien vu de plus insupportable :
Que me demandez-vous, qui vous a fait venir ?
Allez vous en au diable.

À Hortense.

Je vais les renvoyer.

LAFLEUR, à Dorval.

Sachez vous contenir.

HORTENSE.

Non, Monsieur, pardonnez, c'est moi qui me retire.

MONSIEUR DURANT.

Hortense, permettez que j'aille vous conduire.

Ils se saluent à la porte d'Hortense ; elle rentre.

LAFLEUR.

Ne les dérangeons pas, tout ceci va fort bien.

SCÈNE XV.

Monsieur Durant, Dorval, Lafleur.

MONSIEUR DURANT.

520 Je voudrais bien savoir.....

LAFLEUR.

Eh ! Mon Dieu, ce n'est rien.
Je disais à Monsieur que la lune est nouvelle
Il prétend que c'est faux, voilà notre querelle.

DORVAL.

Pourquoi me soutiens-tu, quand je te dis que non.
Mon oncle, dites-moi si je n'ai pas raison ;
525 Personne mieux que vous n'est au cours de la lune.

MONSIEUR DURANT.

Messieurs, cet entretien me choque et m'importune,
Vous me cassez la tête avec votre mic-mac ;
Me prenez-vous ici pour être un almanach :
J'ai d'autres embarras ; vous ignorez sans doute
530 Que demain au plus tard vous vous mettez en route,
Que je suis obligé de vous faire partir,
D'après un accident qui vient de survenir.

DORVAL.

Quel est donc le motif de ce fatal voyage ?

MONSIEUR DURANT.

La rivière à mes biens a fait un grand ravage ;
535 Ainsi donc vous ferez réparer tout le mal.

LAFLEUR.

Peut-être ce n'est pas, car j'ai lu le journal,
Il n'en dit pas un mot.

DORVAL, a part.

Ô l'affreuse nouvelle !

MONSIEUR DURANT, montrant la lettre de Lisette.

La lettre que voici vient d'un ami fidèle,
Il me prie instamment de me rendre chez nous ;
540 Mais mon procès m'arrête, et je compte sur vous.

DORVAL.

Ne nous séparons pas, mon oncle, je vous prie ;
En me faisant partir vous m'arrachez la vie,
Vous savez que sans vous je ne puis exister,
Ainsi, permettez-moi de ne point vous quitter.

MONSIEUR DURANT.

545 Dorval, soyez certain que ce départ m'afflige,
Mais vous devez sentir que l'intérêt l'exige.

LAFLEUR.

Monsieur, écoutez-moi, laissez-nous quelques fonds,
Partez, et comme vous ici nous plaiderons ;
Nous ne manquerons pas une seule audience.

MONSIEUR DURANT.

550 Je vous prierai, Lafleur, de garder le silence,
Je parle avec Dorval.

LAFLEUR.

Ah ! Monsieur, pardonnez.

MONSIEUR DURANT.

Ne vous mêlez donc plus d'y mettre votre nez.

DORVAL.

Hé bien, puisqu'il le faut, malgré ce qu'il m'en coûte,
Je veux vous obéir, j'entreprendrai la route ;
555 Mais daignez m'accorder encore quelques jours.

MONSIEUR DURANT.

Je ne puis écouter de semblables discours ;
Je me lasse à la fin de toutes ces grimaces,
Et je vais au bureau pour retenir vos places.

DORVAL.

Mon oncle, écoutez-moi.

MONSIEUR DURANT.

Vous partirez, c'est dit.

SCÈNE XVI.

Dorval, Lafleur.

DORVAL.

560 Voilà, Monsieur Lafleur, où vous m'avez conduit.

LAFLEUR.

Il est vrai que j'ai fait une grande sottise ;
Oui, Monsieur, grondez-moi quand tout vous favorise,
Armez-vous d'un bâton, assommez-moi de coups,
Pour me récompenser d'avoir tout fait pour vous.

DORVAL.

565 Mais tu vois que mon oncle exige que je parte,
Et je suis assuré...

LAFLEUR.

Votre oncle perd la carte ;
L'amour, grâce à mes soins, chez lui se fait sentir,
Ainsi c'est le moment de lui tout découvrir.

DORVAL.

Je n'oserai jamais lui tenir ce langage.

LAFLEUR.

570 Alors, renoncez-donc à votre mariage.

DORVAL.

Peux-tu bien me donner de semblables avis.

LAFLEUR.

Et que ne faites-vous tout ce que je vous dis ;
N'appréhendez-vous pas qu'Hortense se dégoûte,
Et que de but en blanc elle se mette en route ;
575 Nulle affaire à Paris ne peut la retenir,
Car vous n'ignorez pas qu'elle y vient par plaisir ;
Or, vous serez bientôt sans aucune espérance,
Si vous vous obstinez à garder le silence ;
Moi, d'un autre côté, je me vois compromis,
580 Puisque je perds l'argent que vous m'avez promis.

DORVAL.

Que j'aurais de plaisir à payer cette dette.

LAFLEUR.

Épousez-donc Hortense et j'épouse Lisette,
Que votre oncle en entrant apprenne tout ceci.

DORVAL.

Je ferai mes efforts.

LAFLEUR.

Justement les voici.

SCÈNE XVII.

Lisette, Hortense, Dorval, Lafleur.

HORTENSE.

585 Enfin, mon cher Dorval, tâchez donc de m'instruire
De tout ce que votre oncle a bien voulu me dire,
Jamais je ne le vis, avec tant de gaieté,
M'entretenir d'amour, de sensibilité ;
Il était sur le point de parler mariage,
590 Quand vous l'avez troublé,

LAFLEUR.

C'est ma foi bien dommage.

DORVAL.

À ce que dit Lafleur, mon oncle est amoureux.

LISETTE.

Personne mieux que moi ne sait quels sont ses vœux.

HORTENSE.

Je crois m'apercevoir de quelque stratagème.

LAFLEUR.

595 Hé bien, apprenez donc que mon maître vous aime,
Et que Lisette et moi, par un certain détour,
Nous avons au vieillard fait connaître l'amour,

HORTENSE.

Lisette, à quel propos m'avez-vous compromise.

LISETTE.

600 Puisque je dois ici parler avec franchise,
Voyant que votre amour vous faisait trop languir,
J'ai cru que mon devoir était de vous servir ;
Au caprice d'un fou vous ne pouviez répondre,
Maintenant d'un seul mot vous pouvez le confondre.

HORTENSE.

De semblables moyens me font désespérer.

DORVAL.

Surtout quand vous saurez qu'il veut nous séparer.

HORTENSE.

605 Vous me faites frémir.

DORVAL.

Ne craignez rien, Hortense,
Vous connaîtrez bientôt le prix de ma constance,
Je jure à vos genoux de vous aimer toujours,
Et de vous consacrer le reste de mes jours.

Il est à genoux.

SCÈNE XVIII.

**Lisette, Hortense, Monsieur Durant, Dorval,
Lafleur.**

Dorval se lève lorsqu'il aperçoit son oncle.

**MONSIEUR DURANT, entre précipitamment et
s'arrête tout à coup.**

En croirai-je mes yeux ! Juste ciel, quel outrage !

LAFLEUR, bas à Dorval.

610 Monsieur, c'est le moment, armez-vous de courage.

MONSIEUR DURANT.

Fort bien, mon cher neveu, ne vous dérangez pas.

LISETTE, à part.

Que va-t-il lui répondre !

HORTENSE, à part.

Oh ! Le triste embarras.

DORVAL.

Mon oncle, c'en est fait, je ne puis plus le taire,
J'aime, et depuis longtemps Hortense a su me plaire ;
615 Guidé par mon amour, j'étais à ses genoux,
Afin de lui jurer de mourir son époux.

MONSIEUR DURANT.

Comment, jeune étourdi, pouvez-vous bien prétendre
Qu'Hortense à de tels vœux puisse jamais se rendre ;
Mais vous n'y pensez pas.

635 D'être votre rival je conviens que j'ai tort ;
Mais vous permettrez bien qu'on prononce mon sort,
Et quel que soit le choix qu'Hortense puisse faire,
Je jure et vous promets que je saurai me taire.

MONSIEUR DURANT.

Dorval, autant que vous je serai généreux.

LAFLEUR, à part.

640 Fort bien, nous le tenons.

MONSIEUR DURANT.

Je partage vos vœux ;
Veuillez donc prononcer, mon adorable reine,
Un seul mot suffira pour nous sortir de peine ;
Il est vrai que je sais quel sera votre choix,
Car un cœur délicat ne choisit pas deux fois.

HORTENSE.

645 Je ne vous tairai pas que tout ceci me blesse,
Et qu'il répugne même à ma délicatesse ;
Mais puisqu'il faut enfin proclamer le vainqueur,
C'est à votre neveu que je donne mon cœur.

DORVAL.

Hé bien, avais-je tort ?

HORTENSE.

Dès l'enfance orpheline,
650 Je puis prendre celui que le sort me destine ;
Ainsi, nous pouvons-donc épouser librement,
Si vous nous accordez votre consentement.

MONSIEUR DURANT.

Mais que dites-vous donc ? Parbleu, Mademoiselle,
À ce qu'il me paraît vous me la donnez belle :
655 Ingrate, est-ce l'amour que vous aviez pour moi

HORTENSE.

En vérité, Monsieur, je jure sur ma foi
Que je ne comprends rien à tout votre langage.

MONSIEUR DURANT, lui montrant la lettre.

Voilà, pour vous confondre, un puissant témoignage.

**HORTENSE, après avoir fixé la lettre et la remettant
à Monsieur Durant.**

660 On vous aura trompé , soyez sûr et certain
Que jamais cet écrit ne fut fait de ma main.

MONSIEUR DURANT.

Cette lettre est de vous, voyons, parle Lisette.

LISETTE.

Non, Monsieur, car sachez que c'est moi qui l'ai faite,
Et que j'ai cru bien faire en servant deux amants
Que vous faites souffrir voilà déjà longtemps.

MONSIEUR DURANT.

665 Ah ! Maudite guenon.

LISETTE.

Daignez me faire grâce.

MONSIEUR DURANT.

Non, je veux me venger et punir ton audace ;
Me jouer à ce point, et vous l'avez souffert.

HORTENSE.

Je l'ignorais, Monsieur.

LAFLEUR, à part.

Me voilà découvert.

MONSIEUR DURANT.

670 Mais dis-moi quel démon, quelle âme possédée
Aura pu te donner cette fatale idée ?

LISETTE.

Peut-être serez-vous moins de mauvaise humeur
Lorsque vous apprendrez que c'est Monsieur Lafleur.

*Ici Monsieur Durant fait un mouvement de surprise, et fixe Lafleur
sans lui parler.*

LAFLEUR, à genoux.

Monsieur, pardonnez-moi cette petite ruse ;
De vous avoir joué je vous demande excuse.

Il se relève.

MONSIEUR DURANT.

675 Misérable.

HORTENSE.

Monsieur.

DORVAL.

Mon oncle.

MONSIEUR DURANT.

Taisez-vous ;
N'allez-vous pas penser de me voir en courroux,
Qu'on ne peut me fléchir, que je suis intraitable ;
Non, je ne vois ici que moi seul de coupable,
Or vous avez bien fait de me jouer ce tour,
680 Puisque j'ai dédaigné de connaître l'amour ;
J'éprouve maintenant combien il a de charmes,
Et c'est avec plaisir que je lui rends les armes.
Oui, j'abjure à jamais cette fatale erreur
Qui me fit toujours voir l'amour avec horreur ;
685 Mais comme il est trop tard afin que je commence,
J'unis, pour m'en punir, Dorval avec Hortense ;
Ainsi, mes chers enfants, soyez toujours heureux,
Je serai satisfait d'avoir rempli vos vœux.

HORTENSE.

Que ne vous dois-je pas.

DORVAL.

Est-il plus douce ivresse.

LAFLEUR.

690 J'espère que Monsieur nous tiendra sa promesse.

DORVAL.

Vous pouvez y compter ; quant à toi, cher Lafleur,
Je n'oublierai jamais que tu fis mon bonheur.

LAFLEUR.

Nous allons être heureux, qu'en penses-tu, Lisette ?

LISETTE.

Qu'il me tarde déjà que la noce soit faite.

MONSIEUR DURANT.

695 Lafleur épouse aussi ?

LAFLEUR.

Ma foi, que voulez-vous,
Je n'ai pu résister au désir d'être époux,
Malgré tous mes efforts mon cœur n'a pu se taire,
De plus, nous sommes faits pour aimer et pour plaire.

MONSIEUR DURANT.

700 C'est bien, mariez-vous, car le plus triste état
Est celui de vieillir dans l'affreux célibat.

FIN

À BORDEAUX, DE L'IMPRIMERIE DE LA VEUVE J.-B.
CAVAZZA RUE DES LOIS, N.° 13, PRÈS LA PORTE-BASSE.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].